Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 34 (1905)

Heft: 17

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXIVe ANNÉE. N° 17. 1er NOVEMBRE 1905.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg,** *Directeur de l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**
Pour les annonces, écrire à *M. Wicht, instituteur, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie St-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : *Echos de la presse. — La Société fribourgeoise d'Education à Guin (suite et fin). — Comment pratiquer l'enseignement concentré de la langue maternelle ? — Problèmes donnés à l'examen pour l'obtention du brevet de capacité, en 1905. — Compte rendu des conférences régionales du IVme arrondissement. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Jour des Morts (poésie).*

ÉCHOS DE LA PRESSE

Les connaissances géométriques que l'enfant vient chercher à l'école doivent lui donner les moyens d'évaluer les surfaces et les volumes qui se présentent dans la vie usuelle des ateliers, des champs ou de l'industrie. Il faut donc que l'enseignement de la géométrie soit essentiellement pratique et intuitif. « L'instituteur — nous dit le *Bulletin du département de la Corrèze* — doit se garder d'enseigner cette branche suivant la méthode *euclidienne* et ne pas oublier que les jeunes cerveaux sont rebelles à l'abstraction, que le concret est leur domaine préféré. Dire, par exemple, aux élèves que le rapport de la circonférence au diamètre est le nombre constant de 3,1416, c'est

leur mettre dans la mémoire une vérité abstraite qu'ils ne peuvent comprendre. Mais, avec une corde et un double décimètre, faites leur mesurer les circonférences et les diamètres de leur encrier, du poêle, d'un verre, d'un seau, d'un fond de tonneau, etc., faites-leur diviser ensuite le nombre qui exprime la longueur de chaque diamètre correspondant, ils seront frappés de trouver que le quotient est toujours de 3,1416. Alors ils comprendront, avec quelques explications, le sens de cette expression. Nous nous empresserons donc de mettre entre les mains des écoliers, une règle, un compas, une équerre et un rapporteur. Sous notre direction, nous leur ferons mesurer des lignes et des angles, analyser des surfaces et des volumes.

Sans doute, nous ne perdrons pas de vue que le concret n'est qu'un moyen d'enseignement, et que, dans tous les cas, nous devons nous élever graduellement à la définition, au théorème, c'est-à-dire à l'idée abstraite. Mais, avant tout, la géométrie doit s'enseigner par de véritables leçons de choses où l'expérience précèdera ou accompagnera le raisonnement. »

***

M. Gilbault écrit dans le *Journal des instituteurs* : « Nos élèves emploient beaucoup de mots dont ils ne connaissent pas le sens ; ils récitent souvent sans avoir compris ; ils se payent de bruit et les idées sont absentes : je crois que c'est bien là du *verbalisme*

Je vois dans cet oubli de clarté et de précision un danger : nous avons à former des hommes intelligents, sachant se conduire, sachant travailler avec activité et initiative, et non des perroquets gorgés de phrases et vides d'idées.

Dans nos leçons, ne nous attardons pas aux considérations secondaires et aux faits de second plan ; ne parlons que de l'essentiel, mais faisons-le avec soin, avec détail, avec toutes les explications nécessaires, et assurons-nous que les élèves comprennent tous les mots que nous employons ; surtout faisons beaucoup observer, penser, parler les enfants par eux-mêmes, de façon à leur donner de la justesse dans la pensée et dans le langage. »

***

Le *Moniteur des Instituteurs primaires* recommande de parler bas en classe afin d'être mieux écouté. Les lignes suivantes s'adressent aux institutrices, mais tous ceux qui enseignent peuvent en tirer profit.

« Quand vous enflez la voix, croyez-vous que vos élèves saisissent mieux vos paroles ? Pas le moins du monde, car à mesure que vous parlez plus fort, elles se contraignent moins et font plus de bruit. Plus vous haussez le ton, plus le vacarme augmente, et votre effort progressif pour le surmonter ne peut

aboutir qu'à vous épuiser, sans profit pour vos écolières. Employez la méthode opposée et voyez ce qui arrive. Vous commencez à mi-voix. Aussitôt tout bruit cesse ; chaque enfant tend l'oreille pour vous écouter ; on ne remue pas ; on retient son souffle. Et dans ce grand silence, que pas une n'oserait troubler, car tous les yeux se tourneraient vers elle, vos explications données posément, d'un ton tranquille, sont distinctement entendues par toutes. Double profit, car vos élèves s'habituent ainsi à se bien tenir, à éviter les mouvements bruyants, à ne pas se moucher avec fracas, à ne pas tousser à tout moment ; en un mot elles apprennent à se gêner pour ne pas gêner les autres, ce qui est le principe de la bonne éducation. Et de votre côté, ma chère amie, vous y gagnez d'échapper à la fâcheuse laryngite et de conserver votre jolie voix, si pure, si fraîche. Vous voyez bien que je disais vrai, et que, qui parle bas, mieux on l'écoute. »

La Société fribourgeoise d'Education à Guin

(Suite et fin.)

Nous avons déjà relaté dans notre premier article sur la journée de Guin que les fonctions de major de table ont été dévolues à *M. Gendre*, instituteur à Fribourg.

Escaladant le premier les degrés de la tribune, il remercie le président de la Société de l'honneur qu'il lui fait en l'appelant à ces délicates fonctions.

« Je regrette, dit-il, que M. le Président n'ait pas eu la main plus heureuse. Je prie l'honorable assemblée de bien vouloir être indulgente à mon égard. Si je ne réussis pas à être un bon major, je tâcherai au moins d'être un major dévoué. Je fais appel au concours de toutes les bonnes volontés. »

Sans plus tarder, M. Gendre donne la parole à *M. Maradan*, instituteur à Ecuvillens, pour le toast traditionnel à l'Eglise et au clergé.

« Tout enfant se doit à sa mère. C'est là une vérité banale, direz-vous, mais que je trouve opportun de rappeler en cette circonstance. Et ce que nous devons à nos mères de ce monde, nous le devons à bien plus de titres encore à la grande et sainte mère de nos âmes, l'Eglise catholique.

Ah! parler de l'Eglise! combien d'hommes illustres, et par leur science et par leur vertu, l'ont fait avec toute la puissance de leur intelligence et tout le zèle qui les animait. Il n'est pas jusqu'aux sceptiques, aux incrédules qui n'aient reconnu l'influence bienfaisante et mystérieuse de l'Eglise sur la civilisation